

Il ne faut jamais donner aux mauvais instincts de l'enfant le temps de prendre des forces.

Vous me direz peut-être : " Cet enfant ne comprend pas ce qu'il fait."

Est-ce une raison pour le laisser faire ?

La preuve qu'il entend quelque chose c'est qu'il exigera demain ce que votre faiblesse accorde aujourd'hui.

L'enfant saisit facilement ce qu'il y a de faible chez son père ou chez sa mère ; dès lors il sait ce qui arrivera. Si l'on s'obstine, il se fera des armes de ses pleurs, de ses cris, de sa rancune. Malheur aux parents qui reculent devant cette mutinerie. Ils seront punis par où ils auront péché.

Je sais un petit bonhomme qui ayant volé 10 centins, puis ajouté un mensonge pour couvrir son larcin dût en plein midi prendre sa robe de nuit. S'il ne vit pas rougir sa peau sous la férule, il ne se sentit pas moins vigoureusement pincé. Il conserva si bien le souvenir de cette aventure, que 30 ans après, il pouvait dire : " depuis, je n'ai jamais volé et je n'ai jamais menti. "

Donc, que vos enfants soient à la première fredaine, *tout de suite corrigés.*

F. A. B.

LES NOIX D'UNE PAUVRE FILLE

Il n'y avait pas encore de chemins de fer, on était à ce temps, déjà loin de nous, où de lourdes voitures sillonnaient la France. Une de ces grandes diligences à trois compartiments faisait le trajet de Paris à Bordeaux ; c'était, comme toujours, le monde en miniature, le monde avec ses contrastes.

Dans le coupé, un riche Anglais et sa femme voyageant tous deux en touristes ; une dame française d'une quarantaine d'années, remarquable par l'élégance et la distinction de ses manières. Dans l'intérieur, un bon ménage, retiré des affaires, ne songeant qu'à vivre tranquillement, et deux ou trois commis